

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

SEPTEMBRE 2025 N° 11

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières : 

Grandes cultures : des moissons précoces et meilleures qu'attendues pour les cultures d'hiver
Fruits et légumes : des marchés estivaux en dents de scie
Viticulture : des vendanges précoces
Élevage : la pénurie d'offre en bovins fait exploser les cours

L'essentiel

Les marchés des céréales stagnent entre une faible demande, une offre abondante et une rétention des producteurs qui attendent des prix plus rémunérateurs. Dans la région, malgré de fortes hétérogénéités, les récoltes sont meilleures qu'attendues et se situent dans la moyenne quinquennale. La qualité des grains est jugée satisfaisante, hormis parfois un déficit en protéines. Grâce à un assolement en forte progression, les perspectives de production de maïs sont en hausse malgré un potentiel de rendement amoindri par le manque d'eau. Les vendanges sont précoces et correctes, hormis dans les vignobles touchés par les orages et la grêle dans le Cher et le Loir-et-Cher. Les cueillettes des vergers sont également en avance et les volumes sont corrects dans l'ensemble. Seuls les abattages de volailles progressent en juillet alors que ceux d'ovins chutent fortement. Les prix des bovins bénéficient d'un manque d'offre alors que ceux des porcs charcutiers et des ovins continuent de reculer. La filière porcine subit la baisse brutale du prix de base imposée depuis la fin juillet et la filière ovine se heurte au manque de demande et à un excès d'offre. Les coûts des intrants et les prix des produits à la production se stabilisent.

Les grandes cultures

Des moissons précoces et meilleures qu'attendues pour les cultures d'hiver

► Alors que les conditions de culture depuis les semis laissent craindre de faibles rendements pour les céréales, les récoltes réservent de bonnes surprises et se situent dans la moyenne. Cependant, les résultats des moissons restent très hétérogènes, selon la date de semis, la nature des terres et la réserve utile des sols, ainsi que la pluviométrie locale. La qualité des grains est jugée satisfaisante, hormis parfois un déficit en protéines.

Juin est un mois de fortes chaleurs. De violents orages accompagnés parfois de grêle occasionnent de sérieux dégâts dans les cultures (verse, feuilles grêlées et hachées, égrenage). L'accélération de la

maturité des cultures est très marquée et amplifiée dans les sols superficiels en raison du sec qui perdure. Les températures très élevées provoquent de l'échaudage des blés laissant craindre un impact sur le remplissage et le poids de mille grains (PMG). L'efficacité des apports d'azote, dans un contexte de pluviométrie très faible depuis février, est incertaine. L'état sanitaire des cultures est bon dans l'ensemble. Les moissons des orges et colzas débutent dès le 15. Les maïs se présentent bien avec des conditions poussantes favorables, cependant la pression des pyrales est forte par endroits. Les dispositifs d'irrigation sont actifs. Les maïs non irrigués commencent à fortement souffrir du manque d'eau et des températures élevées. La présence de pucerons est relevée dans toutes les cultures, notamment dans les tournesols.

Les moissons s'accroissent début juillet avec les épisodes successifs de fortes chaleurs, dans un contexte de sécheresse globale, voire extrême, des sols. Avec les températures élevées, les moissons se reportent parfois sur les colzas en raison du risque incendie. De nombreux feux de récoltes, cultures et chaumes, se déclarent et plusieurs centaines d'hectares brûlent. Les cultures de printemps souffrent de stress hydrique, la pollinisation des maïs non irrigués qui sont au stade floraison pourrait être affectée. La majorité des récoltes s'achève à la mi-juillet et les derniers champs sont ramassés en fin de mois. Les terres profondes donnent de meilleurs résultats que les terres légères et séchantes. Les rendements sont également moindres dans les parcelles semées tardivement avec une mauvaise qualité d'implantation,

présentant des « trous » liés aux excès d'eau hivernaux, celles ayant subi des dégâts de verse et de grêle ou encore une forte pression adventices. L'état sanitaire est bon et la qualité globale (Poids Spécifique, calibre) des grains est au rendez-vous, sauf le taux de protéines des blés parfois un peu faible, l'azote n'ayant pas toujours été bien valorisé. Les déchaumages sont réalisés. Le retour des pluies à partir du 20 juillet est bienvenu pour les cultures d'été, mais elles viennent trop tardivement pour certaines parcelles de tournesol et de maïs ayant déjà perdu irrémédiablement du potentiel.

Les restrictions d'irrigation se multiplient dans tous les départements tout au long du mois d'août avec la sécheresse. Les cultures non irriguées souffrent de stress hydrique pendant le 2^e épisode caniculaire de l'été. Des symptômes de jaunisse apparaissent dans des champs de betterave sucrière dus aux attaques des pucerons au printemps, la pression cercosporiose étant également plus ou moins marquée. Les récoltes se poursuivent, pois, féveroles et lin de printemps, quinoa, lentilles, pois chiches, puis pommes de terre. Les sols sont préparés pour les emblavements de colzas, les semis et les levées sont fonction des pluies. Les ensilages de maïs et les premières récoltes de tournesol démarrent en fin de mois.

Le rendement prévisionnel du **blé tendre** s'élève à 68 q/ha, soit respectivement 7 et 2 quintaux de plus par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale 2020-2024. La production avoisinerait 3,5 millions de tonnes, et progresserait donc de 7 % par rapport à 2024, grâce à la hausse des rendements (+ 12 %), les surfaces emblavées se repliant de plus de 4 %.

La récolte d'**orge** afficherait un rendement de 66 q/ha, contre 56 quintaux l'an dernier et 63 pour la moyenne quinquennale. Ainsi, la production augmenterait de 17 %

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire

Des surfaces de céréales d'hiver en baisse

Surfaces (en ha)	2024* (ha)	2025** (ha)	Évolution 2025/2024 (%)	Moyenne 2020/2024	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	544 565	520 750	- 4,4	590 530	- 11,8
■ dont blé tendre d'hiver	542 435	518 045	- 4,5	588 868	- 12,0
Blé dur	69 540	65 080	- 6,4	72 755	- 10,5
■ dont blé dur d'hiver	61 770	54 650	- 11,5	67 436	- 19,0
Seigle	2 850	2 765	- 3,0	4 782	- 42,2
Orge, escourgeon	303 835	300 835	- 1,0	305 277	- 1,5
■ dont orge et escourgeon d'hiver	211 620	188 465	- 10,9	214 094	- 12,0
■ dont orge et escourgeon de printemps	92 215	112 370	21,9	91 183	23,2
Avoine	5 935	8 970	51,1	7 757	15,6
■ dont avoine d'hiver	4 300	5 845	35,9	5 812	0,6
Maïs grain (hors semences)	122 720	156 865	27,8	121 178	29,5
■ dont maïs grain irrigué	66 715	83 200	24,7	72 927	14,1
■ maïs grain non irrigué	56 005	73 665	31,5	48 251	52,7
Sorgho	15 715	17 010	8,2	12 962	31,2
Triticale	17 135	16 425	- 4,1	22 635	- 27,4
Oléagineux					
Colza	274 355	253 535	- 7,6	250 063	1,4
■ dont colza hiver	274 240	253 385	- 7,6	249 954	1,4
Tournesol	104 035	105 000	0,9	108 590	- 3,3
Protéagineux					
Pois protéagineux	20 585	19 660	- 4,5	26 161	- 24,8
Féveroles et fèves	9 670	13 930	44,1	11 954	16,5
Lupin doux	285	295	3,5	338	- 12,7

Sources : Agreste *Statistique Agricole Annuelle 2024, **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} septembre 2025.

suite au rebond des rendements (+ 18 %), l'assolement reculant de 1 %, mais avec une évolution de la sole différente entre les orges d'hiver (- 11 %) et les orges de printemps (+ 22 %).

Le rendement en **blé dur**, estimé à 65 q/ha (+ 18 % sur un an), permet à la production de progresser de 11 % par rapport à l'année dernière malgré un recul des surfaces de 6 %.

Le bon rendement du **colza** à 34 q/ha, soit 2 q de plus que la moyenne quinquennale 2020-2024, fait grimper la production de 9 %, la sole reculant de 21 000 ha (soit 8 %), un niveau toutefois encore supérieur à la moyenne quinquennale.

Les surfaces de protéagineux reculent pour les **pois** de 5 % sur un an, mais augmentent de 44 % pour les **fèves**. Concernant les rendements, celui des pois réserve de bonnes surprises (33 q/ha), tandis que celui des fèves (25 q/ha) recule par rapport à l'an passé.

Le **maïs** est hétérogène à ce stade, les cultures non irriguées ont peiné dans certains secteurs. Le potentiel de rendement est de 90 q/ha, soit 7 q de moins que la moyenne quinquennale (97 q/ha). Mais les surfaces progressant fortement cette année (+ 28 %), les perspectives de production sont en hausse de 17 % sur un an.

La récolte de **tournesol** devrait grimper de 44 %, grâce à la hausse des surfaces (+ 1 %) mais surtout des rendements (+ 41 %).

Les **betteraves** sucrières se présentent plutôt bien, affichant des perspectives de rendement à ce stade légèrement supérieures à l'an dernier, cette campagne étant caractérisée par un recul des surfaces régionales de 1 500 ha, ramenant la sole à 22 800 ha.

Les surfaces de **pommes de terre de conservation**, à la hausse de 1 700 ha, entraîneraient un gain de production de 13 %.

Une moisson hétérogène, satisfaisante en moyenne

	Récolte 2024*		Récolte 2025**		Évolution de la production (%)	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2020/2024		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	61	33 031	68	35 463	7,4%	11,5 %	66	39 371	- 9,9 %	2,4 %
Blé dur	55	3 812	65	4 227	10,9%	18,2 %	63	4 610	- 8,3 %	2,5 %
Orge, escourgeon	56	17 089	66	19 965	16,8%	17,9 %	63	18 992	5,1 %	5,4 %
Avoine	42	248	42	379	52,8%	0,0 %	42	327	16,0 %	- 0,5 %
Maïs-grain (hors semences)	98	12 073	90	14 144	17,2%	- 8,2 %	97	11 660	21,3 %	- 6,9 %
<i>maïs grain irrigué</i>	115	7 674	112	9 300	21,2%	- 2,6 %	113	8 207	13,3 %	- 1,0 %
<i>maïs grain non irrigué</i>	79	4 399	66	4 844	10,1%	- 16,5 %	72	3 452	40,3 %	- 8,5 %
Triticale	39	669	46	756	13,0%	17,9 %	44	1 017	- 25,7 %	4,1 %
Oléagineux										
Colza	29	7 955	34	8 672	9,0 %	17,2 %	32	8 077	7,4 %	4,9 %
Tournesol	17	1 784	24	2 564	43,7 %	41,2 %	23	2 528	1,4 %	2,6 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	25	506	33	653	29,1 %	32,0 %	28	723	- 9,7 %	18,7 %
Féveroles et fèves	27	265	25	348	31,3 %	- 7,4 %	23	277	25,6 %	6,8 %

Source : Agreste - *Statistique Agricole Annuelle 2024, **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} septembre 2025.

Conditions de culture et stades de développement

Les maïs irrigués présentent un potentiel correct

Les conditions de culture des céréales à paille, stables pendant l'hiver, décrochent à partir de début mai jusqu'aux récoltes. Les moissons débutent mi-juin (semaine 24) pour les orges d'hiver, puis les orges de printemps et le blé tendre. Elles

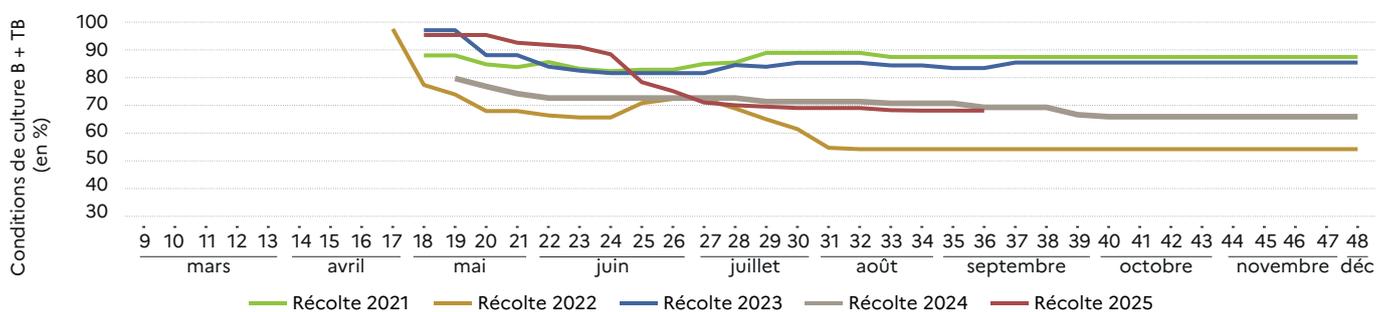
sont quasi terminées mi-juillet, les dernières parcelles en Eure-et-Loir sont récoltées aux premiers jours d'août (semaine 31).

Concernant le maïs grain, les conditions de culture se dégradent jusque début juillet, puis se stabilisent à un niveau proche de l'an dernier. La part des surfaces

en conditions de culture « bonnes ou très bonnes » est de 68 % au 1^{er} septembre (semaine 35) contre 70 % en 2024. Le développement des plants est largement en avance et le stade « humidité du grain 50 % » concerne 90 % des surfaces, contre 44 % à la même date l'année dernière. Au niveau national, 72 % des surfaces de maïs ont atteint ce stade.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du maïs grain en Centre-Val de Loire

% de surface



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années. Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Cotations des grandes cultures

Des prix en berne

► **Les marchés stagnent entre une faible demande, de la rétention de la part des producteurs confrontés à des prix pas assez rémunérateurs et une offre mondiale abondante. Les tensions géopolitiques et commerciales entretiennent toujours un climat incertain défavorable à la remontée des cours.**

Le Conseil international des céréales évalue fin août la production mondiale des grains toutes céréales confondues à 2,404 milliards de tonnes pour la campagne 2025-2026, soit une hausse de 3,6 % par rapport à la campagne précédente. Avec une progression de la consommation prévue à 2,391 milliards de tonnes (+ 2,1 %), les stocks de report rebondiraient à 597 millions de tonnes (+ 2,2 %).

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen recule à 194 € la tonne en août, contre 197 € en juillet et 209 € en août 2024. Les prix reculent en juin en raison de la faiblesse de la demande internationale et la rétention de la part des producteurs confrontés à des tarifs pas assez rémunérateurs. La fermeté de la parité euro/dollar pèse sur la compétitivité des céréales européennes. Le blé français est peu attractif sur le marché mondial face aux origines mer Noire. Les fortes pluies aux États-Unis retardent les récoltes des blés d'hiver et les exportations sont dynamiques. Les moissons s'annoncent abondantes dans l'hémisphère Nord et les bonnes perspectives de récolte mondiale pèsent sur les cours. Les cours du pétrole, d'abord en hausse avec l'ouverture du conflit israëlo-iranien, reculent avec la trêve. L'excès de pluies retarde les récoltes en mer Noire. C'est le cas notamment en Russie où la qualité pourrait être dégradée, les producteurs font de la rétention et les chargements portuaires sont ralentis. Après

un léger rebond en juillet, les prix fléchissent en août, dans un contexte d'abondantes disponibilités mondiales et de demande toujours morose. Les récoltes venant de la mer Noire et des États-Unis font pression sur les marchés.

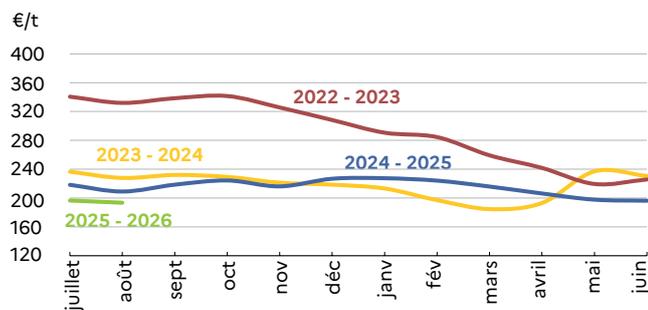
Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen se montre assez stable pendant l'été et cote 187 € la tonne en août, contre 178 € un an auparavant. En début d'été, les moissons avancent en Europe et font pression sur les prix. Par contre, les récoltes sont retardées en mer Noire et les chargements ukrainiens étant ralentis, une partie de la demande internationale rebascule sur les origines ouest-européennes. Les exportateurs français bénéficient ainsi d'opportunités, notamment d'achats chinois. Sur le marché intérieur, les orges sont en concurrence avec le blé fourrager. En août, c'est toujours l'activité portuaire (Chine, Maroc et pays européens) qui soutient le marché hexagonal. Mais le contexte reste lourd et les fondamentaux baissiers, en raison notamment des bonnes récoltes.

Le cours du **maïs** rendu Bordeaux affiche 184 € la tonne en août, contre 190 € en juillet et 194 € en août 2024. En juin, les récoltes s'annoncent abondantes aux États-Unis avec de bonnes conditions de culture dans la Corn Belt. La récolte de la Safrinha est en cours au Brésil, elle est ralentie par les pluies, mais des rendements records sont attendus. Le potentiel de production est revu en baisse en Europe, y compris en France en raison des fortes chaleurs et de la sécheresse. Sur le marché intérieur, les fabricants d'aliments pour animaux français et nord-européens sont en demande. Les vendeurs en nouvelle récolte sont freinés par les craintes météo. En août, les prix reculent face à un bilan mondial très lourd et l'abondance des volumes

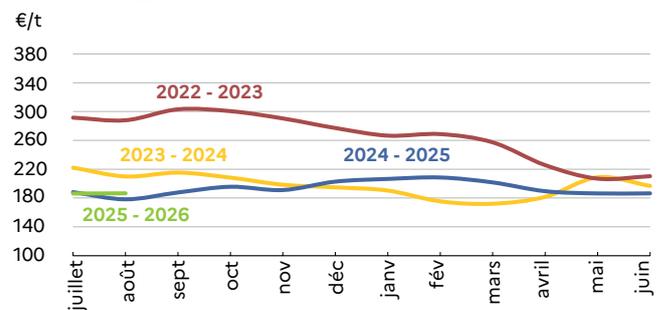
mondiaux. Une récolte record est attendue aux États-Unis, et celle d'Amérique du Sud s'annonce également très bonne. L'activité est limitée dans l'Hexagone, les vendeurs sont peu présents, et l'état des cultures inquiète comme dans les autres pays européens.

Le cours du **colza** rendu Rouen recule durant l'été, pour afficher 473 € la tonne en août, contre 464 € en août 2024. Le contexte macroéconomique rend les prix des oléagineux très volatils. L'huile de palme renchérit grâce à une bonne dynamique d'achats, notamment de l'Inde. Le soja progresse d'abord suite à l'affaiblissement du dollar/euro, rendant les exportations états-uniennes davantage compétitives sur le marché mondial, et aux annonces d'augmentation du quota annuel d'incorporation de biodiesel dans les carburants traditionnels qui fait grimper la demande en huile. Puis les cours fléchissent, car les stocks aux États-Unis sont importants et les conditions de culture très favorables. Par ailleurs, les négociations commerciales et douanières États-Unis/Chine amène des incertitudes sur les marchés. Or, le commerce des oléagineux est fortement influencé par la Chine, 1^{er} acheteur de soja au monde. La Chine, cherchant à éviter les origines américaines, privilégie le soja brésilien et réoriente par ailleurs ses achats de canola du Canada vers l'Australie. L'offre abondante de soja en Amérique du Sud pèse sur les prix, la récolte brésilienne atteint un niveau record et arrive sur le marché après une période de pluies l'ayant retardée. Après une phase de temps sec au Canada défavorable au canola, le retour des pluies rassure les opérateurs. Le cours du pétrole grimpe avec l'escalade des tensions Iran-Israël, avant de redescendre suite au cessez-le-feu. Les récoltes de colza sont bonnes en Europe et en Russie, mais le potentiel est revu à la baisse en Ukraine.

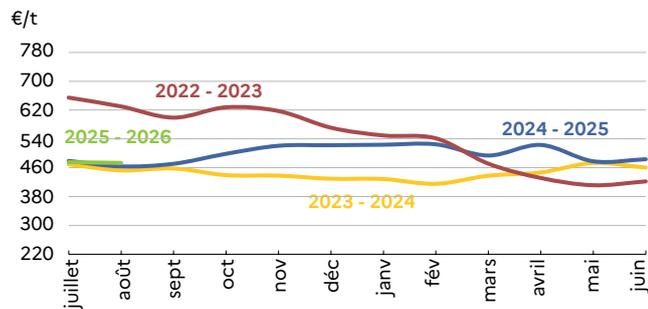
Prix du blé tendre rendu Rouen



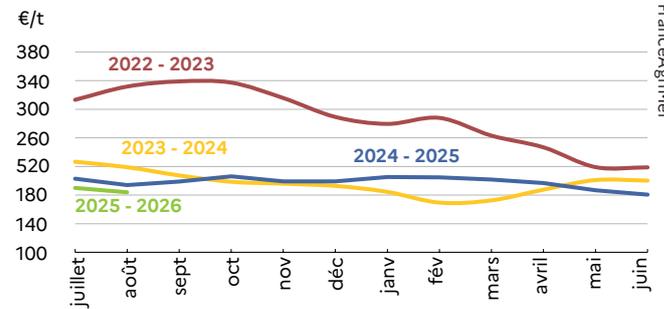
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Des marchés estivaux en dents de scie

► Pendant l'été, les marchés sont contrastés selon les produits, les conditions météo et les engagements commerciaux. Les cultures sont perturbées par les épisodes caniculaires. Le marché des laitues fait face à des excédents de production. Les récoltes de pommes et poires débutent précocement en août dans les vergers.

Le mois de juin débute dans un contexte de surproduction de **concombres** par rapport à la demande. Puis la tendance s'inverse avec l'arrivée de températures élevées. Le produit manque, d'autant que la période d'arrachages et replantations se poursuit, réduisant les volumes disponibles à la vente. Le commerce est très dynamique jusqu'au 14 juillet, puis devient morose en lien avec la fraîcheur de la météo. Les coups de chaud de juin impactent fortement les cultures de concombres et entraînent un taux élevé de pertes dans les serres, soumises de plus à une forte pression de thrips. Le marché s'approvisionne

toujours un peu à l'import. Après plusieurs semaines de hausse, les prix s'érodent quelque peu fin juillet. En août, le marché est très bon jusqu'en milieu de mois, puis un retour de volumes en production des 3^{es} cultures complique un peu les ventes, qui malgré tout restent fluides. Les prix sont reconduits, mais à un niveau inférieur à l'an dernier. La consommation, soutenue pendant la période de fortes chaleurs, devient fluctuante en raison d'une météo plus variable.

L'activité commerciale n'est pas satisfaisante pour le marché des **laitues** en juin. La consommation est très inférieure à l'offre et les producteurs doivent broyer des parcelles. La concurrence des autres bassins de production, des ceintures vertes et des jardins familiaux est vive. Les ventes rebondissent temporairement mi-juillet, avant une nouvelle période de surproduction. Après avoir souffert des épisodes de grosses chaleurs, les cultures connaissent des problèmes qualitatifs de pourriture suite aux fortes pluies. Les prix renchérissent en juillet et en août. Le marché se

montre plus équilibré en août avec un creux de production au niveau national permettant des débouchés aux producteurs régionaux. Par contre, la maîtrise culturale est rendue difficile par la période caniculaire.

Juin est marqué par la fin de la production des variétés de **fraises** de printemps, le relai est pris par les variétés remontantes et notamment la Charlotte. Les ventes sont satisfaisantes et les prix bons. Un orage violent en Sologne occasionne des dégâts sur les structures de production (tunnels, serres). C'est en juillet que les conséquences des fortes chaleurs se ressentent sur les volumes avec des fleurs grillées, des fruits petits et déformés, ce qui nécessite un tri important à la cueillette. De plus, les pertes sont amplifiées par la forte pression des drosophiles, guêpes et frelons. Le marché est favorable, ainsi qu'en août. Les prix se maintiennent. Les cueillettes doivent être à jour, la maturité des fruits étant accélérée pendant la période caniculaire.

La campagne se termine progressivement en juin pour les différentes variétés de **pommes**, les stocks se réduisent. Les achats des consommateurs sont limités par les fortes chaleurs, qui se tournent davantage vers les fruits à noyaux. Dans les vergers, la pression importante des pucerons cendrés est particulièrement difficile à maîtriser. Par ailleurs, les températures très élevées provoquent des coups de soleil et empêchent les fruits de

grossir. Tordeuses et carpocapses sont parfois bien présents durant l'été. Les cueillettes débutent dès la mi-août pour les variétés précoces de pommes, puis pour les Gala en fin de mois. Les niveaux de récoltes sont corrects dans l'ensemble, mais certaines variétés souffrent d'un manque de calibre suite aux attaques de pucerons.

Pour les **poires**, des chutes physiologiques, notamment sur la

variété Comice, assez fortes avec des conditions très poussantes après la floraison ont été observées. Durant l'été, la pression des pucerons et des psylles est plus ou moins marquée, les punaises sont à l'origine de dégâts localement importants. La variété Conférence souffre particulièrement de la vague de chaleur d'août. Les cueillettes débutent précocement mi-août avec les poires William's, suivies des Conférence, avec des volumes corrects.

Au 1^{er} septembre, la production nationale de pommes est estimée à 1,58 million de tonnes, en baisse de 3 % par rapport à 2024 mais en hausse de 8 % au regard de la moyenne 2020-2024. Pour les poires, la production nationale est estimée à 138 000 tonnes au 1^{er} juillet, en recul de 6 % sur un an. Dans la région, les rendements seraient inférieurs à ceux de l'an passé, respectivement 46 t/ha pour les pommiers et 31 t/ha pour les poiriers, soit des volumes de fruits avoisinant respectivement 69 000 et 12 000 tonnes.

Viticulture

Des vendanges précoces

► **Des épisodes orageux accompagnés de grêle touchent certains vignobles du Loir-et-Cher et du Cher pendant l'été. Hormis ces secteurs ayant subi des dégâts variables, les vignes présentent au moment des vendanges de beaux volumes de raisin, sans problème sanitaire notable.**

Juin est marqué par une météo très chaude. Le vignoble du Loir-et-Cher subit des dégâts importants lors des orages du 25 juin. 200 à 250 ha des appellations Touraine et Cheverny sont touchés par la grêle et le vent, avec des pertes variables selon les exploitations, allant jusque 90 %. Un autre épisode orageux touche cette fois les vignes du nord de l'appellation Sancerre le 23 juillet, sur environ 350 ha (avec plus de 50 % des baies touchées). Là encore, les dégâts dus à la grêle sont très hétérogènes. Les pluies font leur retour en juillet, mais pas suffisamment pour les Sauvignons qui souffrent de stress hydrique dans le Loir-et-Cher. Dans le Cher, des symptômes d'échaudage sur feuilles et sur grappes et de la coulure importante du fait des fortes chaleurs au moment de la floraison

Selon les prévisions établies au 1^{er} septembre, la production nationale 2025 de vin s'établirait à 37,4 millions d'hectolitres, en léger rebond sur un an (+ 3 %), mais en net retrait par rapport à la moyenne quinquennale (- 13 %). Au niveau régional, la production devrait dépasser 1 million d'hectolitres, en hausse de 26 % sur un an et de 4 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 30 juin 2025	Cours moyen de la campagne* 2025 (€/hL)		Évolution des prix 2025/2024 (%)
	au 31 mai	au 30 juin	
Touraine Blanc	197	198	- 8,0
Touraine Rouge	122	123	- 7,0
Vouvray tranquille	273	275	0,0
Vouvray fine bulles	220	223	- 1,0
Chinon Rouge	232	232	- 5,0
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	275	275	2,0

Source : InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

NC : non communiqué

sont observés. Les Rouges (Gamay, Pinot noir) sont beaux.

En août, la maturité progresse et les pluies de fin de mois permettent aux grains de raisin de reprendre un peu de volume, mais elles sont inégales. Le vignoble est sain dans l'ensemble. Les vendanges sont assez précoces et démarrent au 15 août pour les premiers Crémants, suivis des Sauvignons puis des Rouges. Les récoltes s'accroissent en fin de mois. Les rendements seront donc très variables selon la pluviométrie et les dégâts localisés de grêle. L'année est jugée correcte et moyenne dans l'ensemble en termes de volumes.

Les cours des vins d'appellation du Val de Loire se replient majoritairement sur la campagne 2025 (allant du 1^{er} août 2024 au 31 juillet 2025) par rapport à 2024. Toutefois, les prix pratiqués au

négoce varient selon les appellations, par exemple ils reculent pour le Touraine Rouge (- 7 %) et le Chinon Rouge (- 5 %), mais progressent pour le Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge (+ 2 %).

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation indique une baisse de 2 % sur la période juillet 2024-juin 2025 par rapport à juillet 2023-juin 2024, pour atteindre 307 000 hL. Les ventes de Sancerre reculent de moins de 1 %, les autres appellations davantage (Pouilly-Fumé 2 %, Menetou-Salon 7 %). Sur un an, les ventes France fléchissent de presque 4 %, en raison de la tendance globale de baisse de la consommation de vin. L'export est stable à 150 000 hL. Les États-Unis sont le premier importateur et ont renforcé leurs achats sur un an, ainsi que la Belgique et le Canada.

Les abattages

Les abattages s'essouffent dans toutes les catégories, sauf en dindes

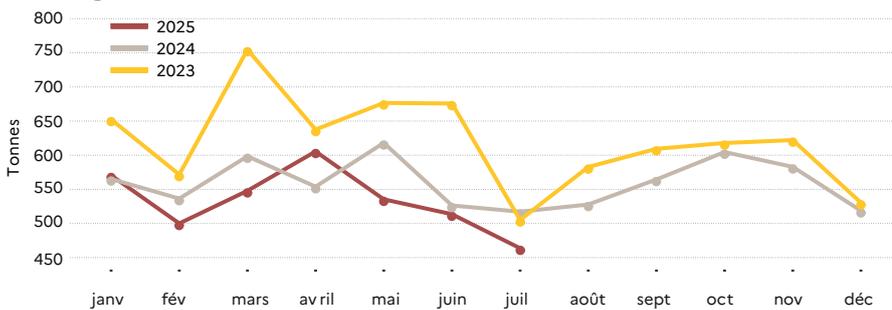
Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Juillet 2025	Évolution juillet 2025/juin 2025 (%)	Évolution juillet 2025/2024 (%)	Cumul janvier à juillet 2025	Évolution Cumul janvier à juillet 2025/2024 (%)
Gros bovins mâles	50	7,3	4,2	313	7,9
Vaches	247	- 7,4	- 3,5	2 026	16,2
Total génisses	122	- 7,9	- 19,7	993	- 0,9
Total bovins 12 mois ou moins	44	- 25,0	- 27,9	404	12,2
Total bovins	463	- 8,4	- 10,4	3 736	10,0
Total ovins	34	- 28,0	- 15,0	214	8,6
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2 616	- 2,8	- 5,6	18 508	26,4
Dindes	2 689	16,8	- 6,8	17 908	- 12,0
Pintades	36	- 17,1	12,5	294	38,0
Canards	4	- 62,5	- 33,3	53	0,0
Total volailles	5 345	5,8	- 6,1	36 763	4,3
Ensemble	5 842	4,0	- 6,5	40 713	4,8

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

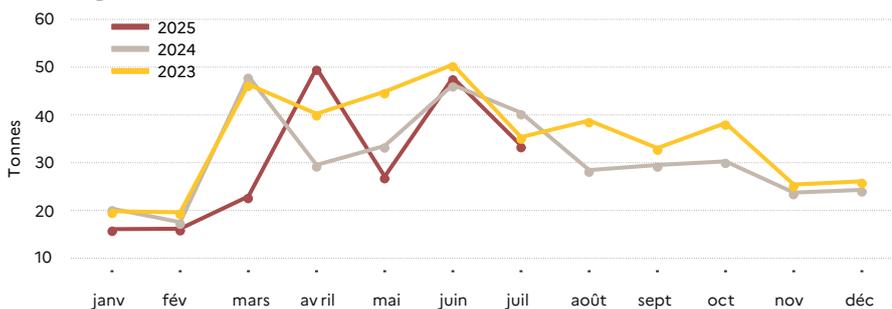
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Abattages de bovins



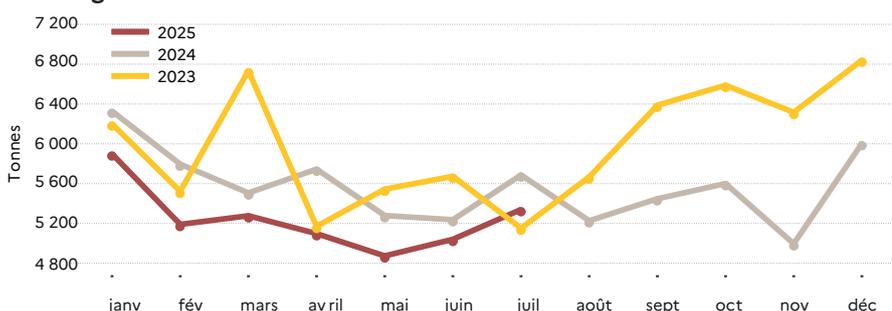
Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

En juillet, les abattages régionaux progressent de 4 % par rapport au mois précédent, et sont inférieurs de 7 % à ceux de l'an passé. Les abattages de bovins chutent de 8 %, entraînés par l'effondrement des abattages de bovins de 12 mois ou moins (- 25 %), de génisses (- 8 %) et de vaches (- 7 %). Seuls les abattages de gros bovins mâles augmentent de 7 %. Au total, les abattages de bovins diminuent de 10 % par rapport à juillet 2024. Les abattages d'ovins s'écroulent : ils chutent de 28 % par rapport au mois précédent et de 15 % par rapport à l'an passé. Seuls les abattages de volailles progressent ce mois-ci : ils augmentent de 6 % par rapport au mois de juin 2025, portés par la progression des abattages de dindes (+ 17 %). Les abattages de poulets et coquelets, de pintades et de canards s'effondrent (respectivement de 3 %, 17 % et 63 %). Par rapport à juillet 2024, les abattages de volailles diminuent de 6 %.

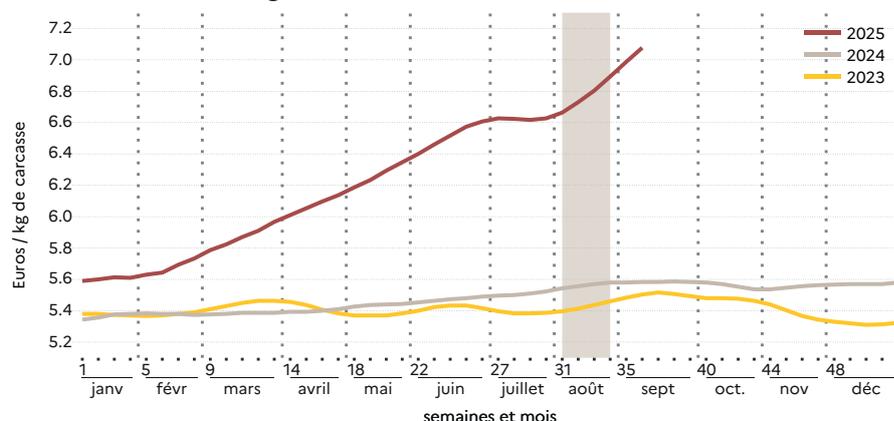
Les cotations animales

La pénurie d'offre en bovins fait exploser les cours

Après avoir stagné en juillet, le prix des **vaches « R »** repart à la hausse en août : il progresse de 2 % par rapport au mois précédent et de 21 % par rapport à l'an passé. Les éleveurs, mobilisés par les ensilages de maïs, alimentent peu les abattoirs, ce qui réduit les disponibilités. Les engraisseurs spécialisés, déjà fortement sollicités à la rentrée, disposent de stocks restreints et peinent à assurer leurs rotations. Cette rareté se retrouve aussi chez les femelles de races à viande, où la modestie de l'offre entretient la fermeté des cours. Le commerce reste néanmoins globalement équilibré et les prix se maintiennent à des niveaux soutenus. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 7,15 €/kg de carcasse en semaine 37. Sur le marché au cadran de Chateaufort, le prix des vaches progresse. Les vaches charolaises « R » cotent à 6,99 €/kg de carcasse en semaine 34.

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers avant et arrière augmentent, portés par une offre en vif plus restreinte. La demande se montre soutenue, avec un regain d'activité des collectivités et des détaillants à l'occasion de la rentrée scolaire.

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

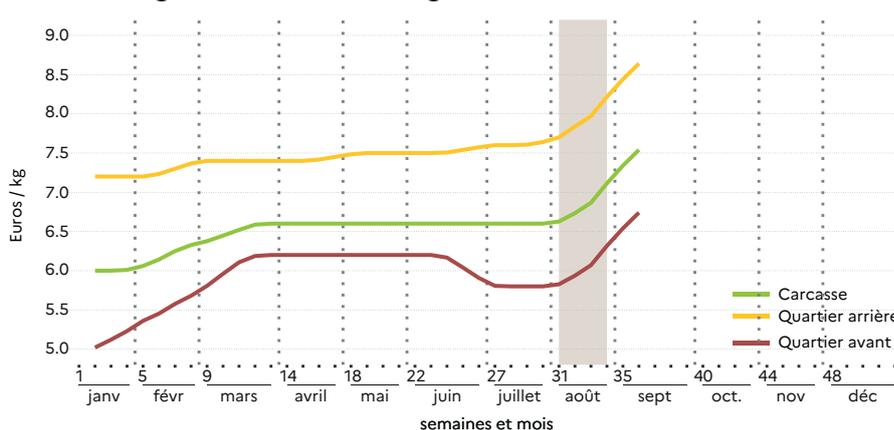


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen de la vache « R » en août 2025 par rapport à :	
Juillet 2025	Août 2024
2,2 %	21,4 %

Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2025

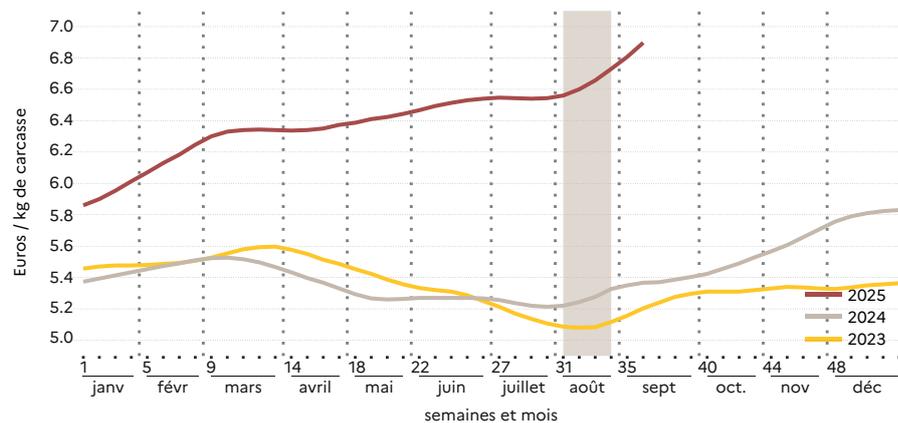


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.

Source : FranceAgriMer - RNM

En août, le cours des **jeunes bovins viande « U »** augmente de 1 % par rapport au mois précédent, et de 25 % par rapport à août 2024. L'offre de jeunes bovins demeure déficitaire dans l'ensemble des pays producteurs, conséquence du recul des mises en place après l'épisode de fièvre catarrhale dans le centre de la France. En France comme chez nos voisins européens, les sorties sont limitées et la raréfaction des femelles depuis la rentrée accentue la tension. La demande, toujours présente malgré quelques signes de repli, soutient la fermeté des tarifs. Dans ce contexte, les opérateurs adoptent des stratégies contrastées : certains maintiennent leurs conditions habituelles tandis que d'autres concèdent des hausses pour

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.

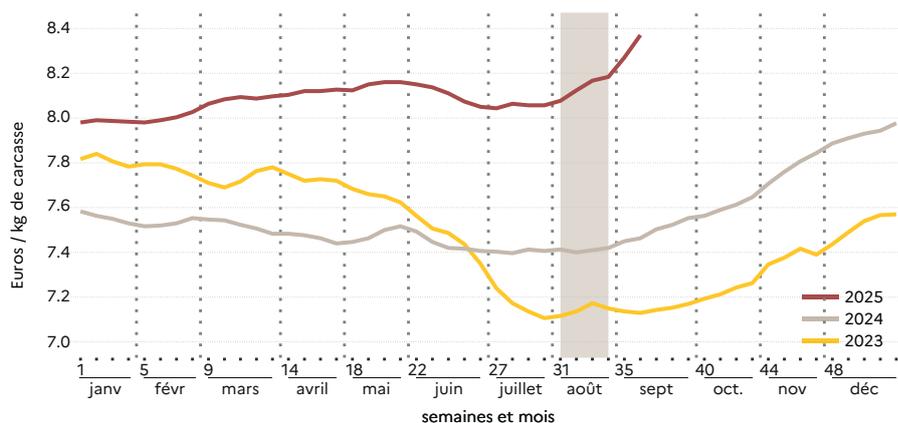
Source : FranceAgriMer

sécuriser leurs approvisionnements. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 6,99 €/kg de carcasse en semaine 37.

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en août 2025 par rapport à :	
Juillet 2025	Août 2024
1,3 %	25 %

En août, le prix des **veaux de boucherie** augmente de 1 %, et reste supérieur de 10 % à celui de 2024. L'explosion des cas de fièvre catarrhale, qui a fortement perturbé la reproduction des femelles, continue de bouleverser le marché du veau. À une période habituellement marquée par une offre abondante, les opérateurs se retrouvent cette année confrontés à une pénurie qui modifie profondément les équilibres. Les intégrateurs, engraisseurs et exportateurs doivent composer avec un volume réduit, alors que la demande reste vive. Dans ce contexte, la compétition pour sécuriser les approvisionnements s'intensifie : revalorisation des tarifs, primes additionnelles et stratégies commerciales agressives se multiplient. Le commerce demeure très soutenu, avec des cours qui poursuivent leur progression. La situation est similaire pour les croisés et les limousins, dont l'offre reste

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.

Source : FranceAgriMer

particulièrement modeste. Les éleveurs valorisent davantage leurs veaux en broutards, ce qui entretient la fermeté du marché. L'activité à l'export contribue également à maintenir la dynamique haussière, notamment pour les veaux croisés de bonne conformation. Les veaux de boucherie cotent à 8,48 €/kg en semaine 37.

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en août 2025 par rapport à :	
Juillet 2025	Août 2024
1 %	9,7 %

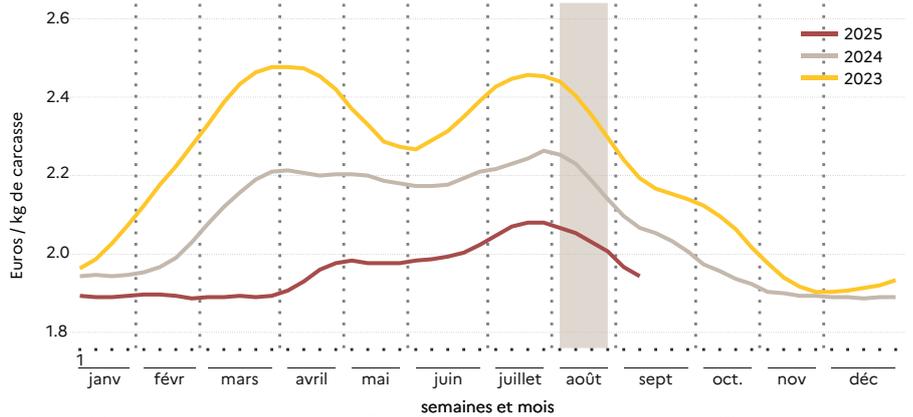
En août, le prix du **porc charcutier** baisse de 2 % par rapport au mois précédent et de 6 % par rapport à 2024. En semaine 37, le porc charcutier cote à 1,93 €/kg. La filière porcine traverse une phase délicate avec la baisse brutale du prix de base imposée depuis la fin juillet. Après plusieurs mois de dynamisme, les cours français reculent désormais, en décalage avec les pays du nord de l'Europe où ils se stabilisent. Les éleveurs voient ainsi leurs marges s'éroder, alors que la compétitivité se dégrade par rapport à leurs concurrents européens. La situation est aggravée par les mesures antidumping mises en place par la Chine, qui imposent une surtaxe de 20 % sur le porc européen. Cette décision fragilise les débouchés et pourrait accentuer le déséquilibre déjà sensible du marché intracommunautaire.

En Allemagne et au Danemark, les prix sont reconduits, traduisant un marché atone. La tendance baissière se poursuit en Espagne. Les annonces chinoises de droits de douane provisoires accentuent ce climat morose et fragilisent davantage les marchés européens.

Le prix de l'**agneau** s'effondre : il chute de 6 % par rapport au mois de juillet et de 5 % par rapport à l'an passé. Les éleveurs qui avaient conservé leurs agneaux dans l'espoir de meilleurs débouchés pour la rentrée se retrouvent confrontés à un commerce toujours difficile. Les volumes disponibles restent importants, avec des animaux plus lourds et donc moins adaptés aux besoins des abatteurs. Dans un contexte social instable et alors que la météo ne favorise pas la consommation de grillades, les abatteurs font preuve de prudence.

Morosité sur le marché du porc

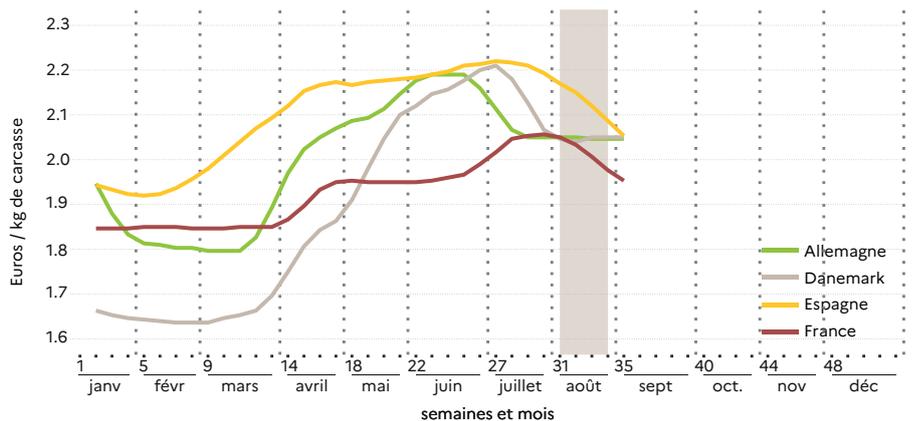
Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en août 2025 par rapport à :	
Juillet 2025	-1,6 %
août 2024	-5,7 %

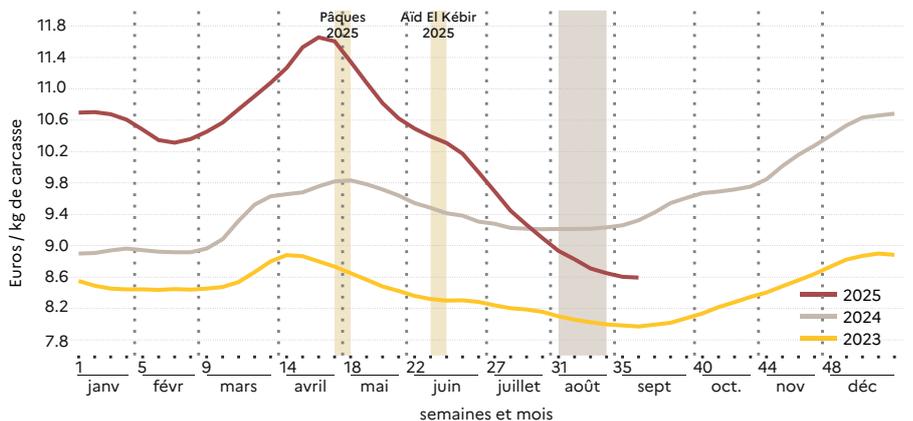
Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2025



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.
Source : Commission européenne

Un marché ovin toujours morose à la rentrée

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.
Source : FranceAgriMer

L'offre apparaît suffisante, mais la demande n'est pas au rendez-vous, ce qui entretient la morosité du marché. L'agneau « R » cote à 8,58 €/kg de carcasse en semaine 37. Au marché au cadran de

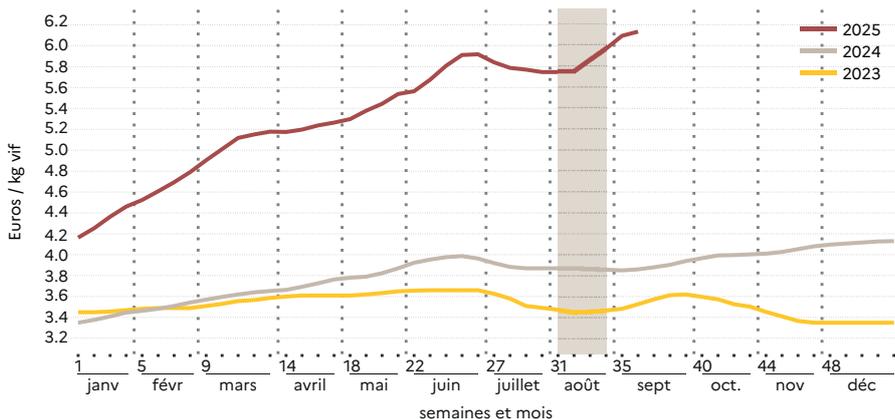
Sancoins, les cours des agneaux de bonne qualité progressent, alors que les prix de la marchandise standard stagnent. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 3,86 €/kg vif en semaine 34.

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en août 2025 par rapport à :	
Juillet 2025	Août 2024
-6,2 %	-4,9 %

Les cours des **broutards** repartent à la hausse en août : le prix des broutards charolais augmente de 1 % par rapport au mois de juillet et de 51 % par rapport à l'an passé. Quant au prix des broutards limousins, il progresse de 2 % par rapport au mois précédent et de 35 % par rapport à 2024. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 6,16 €/kg vif en semaine 37, tandis que les limousins cotent à 6,2 €/kg vif. Les broutards légers restent très recherchés, avec des prix qui continuent de progresser dans un contexte de production affaiblie par les épizooties et la décapitalisation des cheptels. La flambée entamée depuis le début de l'année se poursuit, portée par une offre insuffisante face à des besoins toujours soutenus. Certains engraisseurs de petite taille renoncent à rentrer des animaux maigres en raison de coûts trop élevés, tandis que les plus gros opérateurs poursuivent leurs achats, profitant d'une relative stabilisation sur les broutards plus lourds, plus abondants en cette saison. La concurrence demeure vive sur les broutards légers, entretenue par des disponibilités limitées et par la possibilité pour les éleveurs de différer leurs sorties grâce au retour de conditions de pâturage plus favorables. Au marché au cadran de Sancoins, les prix flambent après la trêve estivale face à une forte demande. Les broutards limousins « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 6,28 €/kg vif en semaine 34.

Des broutards légers très recherchés malgré des coûts élevés

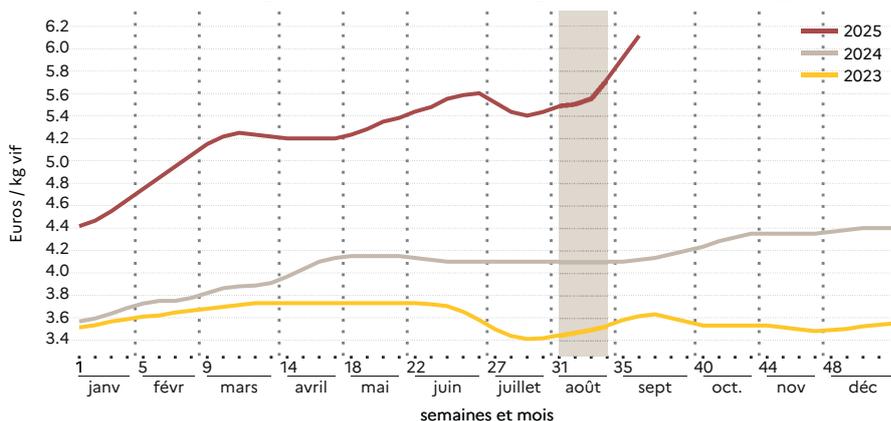
Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en août 2025 par rapport à :	
Juillet 2025	Août 2024
0,6 %	50,8 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

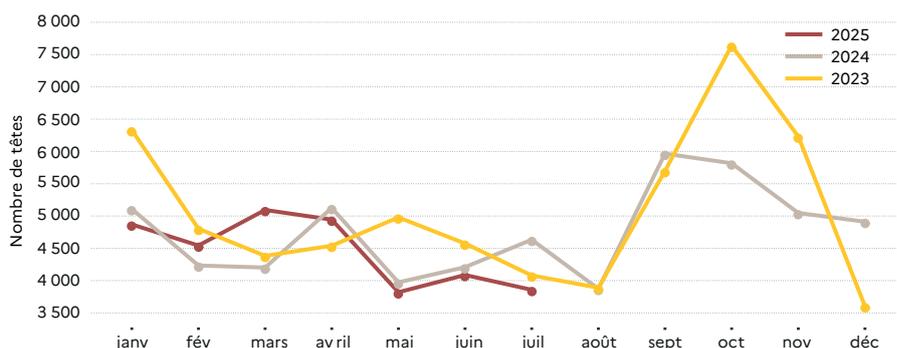


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 33 correspond à la moyenne des cotations des semaines 32, 33 et 34.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en août 2025 par rapport à :	
Juillet 2025	Août 2024
1,6 %	34,9 %

Les exportations de broutards

Les exports de broutards sont au plus bas en juillet : ils chutent de 8 % par rapport au mois de juillet et de 16 % par rapport à l'année précédente. Tout au long du mois de juillet, le commerce des broutards reste tendu, avec des apports faibles et hétérogènes qui limitent l'activité. L'offre reste structurellement insuffisante, ce qui maintient un climat de fermeté malgré une activité souvent calme. La situation est surtout dominée par l'évolution de la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) en Italie, premier débouché des broutards français. Les zones de surveillance mises en place en Lombardie freinent les importations et pèsent sur les échanges. De nombreux éleveurs retardent leurs ventes, en attendant une amélioration du marché.



Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté, BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en juillet 2025 par rapport à :	
Juin 2025	Juillet 2024
- 7,7 %	- 16,0 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en août 2025 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 31 à 35). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 33 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 32, 33 et 34).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été réropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Stabilisation des prix

IPPAP (base 100 en 2020)							
	juillet 2025	juillet 2024	juin 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2025	campagne* 2024
	129,1	122,1	129,3	131,0	127,7	129,1	127,5
Évolution (%)	glissement annuel 2025	juillet/juin 2025	cumul 2025/2024	campagne* 2025/2024			
	5,7	- 0,2	2,6	1,3			
IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	juillet 2025	juillet 2024	juin 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2025	campagne* 2024
	125,1	125,4	124,8	125,1	125,4	124,8	127,6
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2025	cumul 2025/2024	campagne* 2025/2024			
	- 0,2	0,2	- 0,3	- 2,2			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

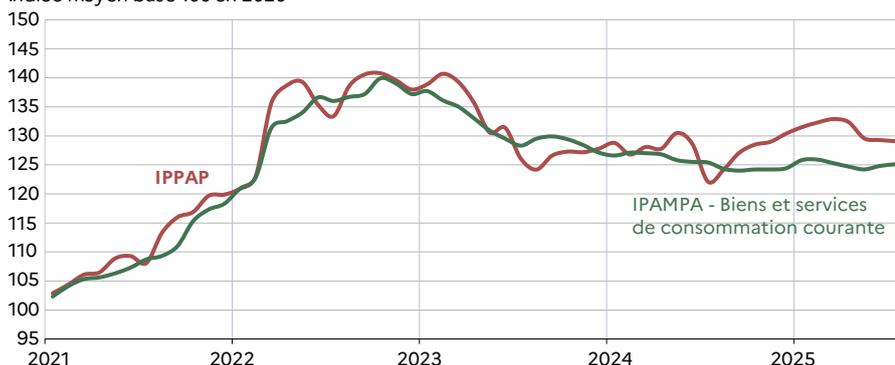
* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Après un pic en début d'année, l'indice des prix agricoles à la production se stabilise à un niveau assez élevé : + 29,1 % en juillet 2025 par rapport à l'année 2020.

L'indice de prix des biens et services de consommation est relativement stable depuis un an et demi autour de 125, soit 25 % de plus qu'en moyenne 2020. Les situations divergent selon les postes : les prix des engrais et amendements et ceux de l'énergie et des lubrifiants sont respectivement 56,9 % et 43,6 % au-dessus des prix de 2020 alors que les prix des produits de protection des cultures ne sont que 6,5 % au-dessus des prix de 2020.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2020



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie 2025

Un été chaud et peu arrosé

► L'été est marqué par deux épisodes caniculaires en juin et août et des températures moyennes dépassant les normales de saison. Les précipitations sont très variables et hétérogènes, avec des épisodes orageux parfois violents. Le soleil n'a pas fait défaut.

Juin : Précipitations (25,5 mm) très inférieures aux normales de saison (54,3 mm) soit un déficit moyen de 28,9 mm. Déficit maximal de 47,5 mm à Châteauroux. Températures moyennes très chaudes (21,4° C), dépassant de 3,6° C les normales de saison (17,8° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures

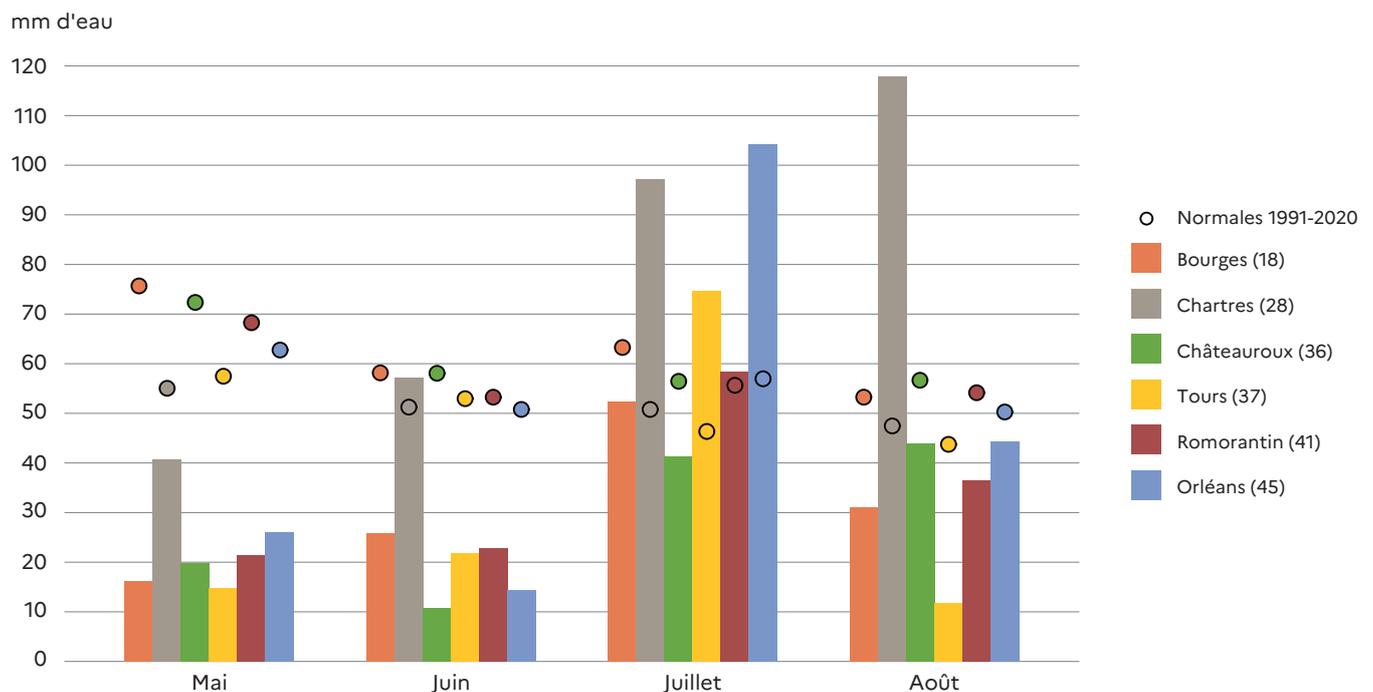
maximales, 21 jours de forte chaleur (températures supérieures ou égales à 30° C) et 3 jours de très forte chaleur (températures supérieures ou égales à 35° C). Pics de chaleur les 13, 21, 25 et 30 (épisode caniculaire) et vagues orageuses les 13 et 25. Ensoleillement excédentaire.

Juillet : Précipitations (71,4 mm) supérieures aux normales de saison (55,2 mm) de 16,2 mm, mais très hétérogènes, excédentaires dans le Nord de la région et déficitaires dans le Sud. Excédent maximal atteignant 47,1 mm à Orléans. Orages localement violents le 23. Températures moyennes (20,9° C) au-dessus des normales (20° C) de saison, caniculaires en début de mois puis plus fraîches. Concernant

la moyenne mensuelle des températures maximales, 7 jours de forte chaleur (températures supérieures ou égales à 30° C), avec un pic de chaleur le 1^{er}. Ensoleillement légèrement excédentaire.

Août : Précipitations (47,6 mm) inférieures aux normales (51,2 mm), déficitaires sur toute la région sauf à Chartres où elles ont atteint un excédent de 70,2 mm (avec un record de pluie de 96 mm le 20). Températures (20,9° C) supérieures aux normales de saison (19,9° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 11 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C et 3 jours avec des températures supérieures ou égales à 35° C. Épisode caniculaire du 11 au 15. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2025



SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ipampa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique
Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cedex 1
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Virginie JORISSEN
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT,
Valérie DELAGRANGE
Composition : Florence FAURE
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2551-7651
© Agreste 2025